

les vivants, ceux en qui l'espoir subsiste encore que l'on peut soutenir et encourager.

"Venez vite, un de vos hommes va mourir!" criait l'aumônier catholique à son collègue protestant des *Anzacs*.

"S'il va mourir, que voulez-vous que je lui fasse, répliquait le pasteur, c'est l'affaire du médecin."

*
* *

Pareil contraste, à chaque instant avivé par la guerre, fut en bonne partie le motif de la pétition de ce millier de clergymen, réclamant Notre Seigneur plus près des fidèles. Tous ceux qui se trouvaient en contact avec les troupes anglaises avaient été témoins de leur surprise, de leur émotion, à la découverte de la vie catholique, en pays flamand ou français.

Pour le plus indifférent des *Tommies* la rencontre de ces crucifix, de ces statues pieuses, debout parmi les ruines des villages pilonnés sous les obus, éveillait un étonnement... et une question. Puis d'autres faits de préservation les ont étonnés encore, et la curiosité, la superstition, parfois aussi une adroite prévenance de la grâce, les amenait à s'y intéresser de plus près.

"Elle est presque risible, écrit un témoin bien informé, le R. P. Martindale, la promptitude des soldats protestants à prendre nos objets de dévotion. Partout nos aumôniers se trouvent dans l'impossibilité de satisfaire aux demandes de chapelets, médailles et insignes du Sacré-Cœur... En bien des cas, que j'ai constatés personnellement, la seule présence d'un catholique est considérée comme une sauvegarde."

Mais surtout l'efficacité des sacrements fut une surprenante révélation. Révélation qui va loin, on le devine, chez les âmes plus instruites et qui cherchent sincèrement. On a constaté les extraordinaires résultats produits par le seul spectacle des communions distribuées aux hommes qui vont donner l'assaut.

"Je sais des conversions, écrit le P. Martindale, directement dues à la comparaison entre le clergymen qui, avant l'attaque parcourt la ligne pour offrir du tabac, et le prêtre donnant l'absolution sur les rangs agenouillés de ses catho-